

Renart et les marchands



Renart sortait tout penaud de la lisière verdoyante de la forêt du comte Belégo de Toméah. Il était affamé et venait de manquer une proie. Le ciel était bleu mais il faisait un peu froid pour un matin de fin de printemps. Malgré tout, les oiseaux semblaient narguer la pauvre bête en chantant de bon cœur.

L'animal déboucha sur une voie. Il s'asseyait sur un rocher non loin de là quand il entendit des voix se rapprocher. « ...Eh ben donc, j' lui dis que c'te route vl'a ti pas qu'è srait pus courte », lançait la voix rauque et grave. Il semblait que ces paroles étaient accompagnées par des gloussements. Intrigué, Renart se releva de son modeste siège avec effort. Le fait de ne pas avoir mangé depuis plus de trois jours l'avait mis en bien piteux état.

Renart s'approcha et aperçut deux hommes : l'un, blond, était de grande taille, et il ne devait pas s'être rasé depuis bien trois semaines. L'autre devait être plus fortuné étant donné qu'il avait des vêtements beaucoup plus propres que son compère. « Peut-être un riche bourgeois », songea Renart . Les deux individus étaient accompagnés par un bœuf qui tirait une grande charrette remplie de poules et d'oies. Alléché, l'animal à la longue queue tenta son coup pour n'avoir peut-être qu'un rien. Mais qui ne tente rien n'a rien!

« Eh! Beaux personnages! » s'écria-t-il.

Les marcheurs qui n'étaient autres que des vendeurs, se retournèrent, surpris.

« Eh ben, quèqu'il a, lui? lança la voix rauque, qui était en fait celle du grand blond.

-Ayez pitié de moi, nobles messieurs, donnez-moi un de vos volatiles pour combler la dévorante faim que j'ai là! supplia Renart d'un ton plaintif.

-Ben alors! répondit l'autre vendeur en regardant son acolyte droit dans les yeux.

-Et pi,s tu veux-ti que j' te fasse le servace¹ aussi? beugla le blond en postillonnant sur le goupil.» Son voisin de marche retint un rire.

Offusqué, Renart se dit que le mot « solidaire » ne devait pas figurer dans leur répertoire et que les supplier serait vain. Alors il décida de ruser, ce qui, pour lui, n'était pas une nouveauté.

« Savez-vous, beaux messieurs, enchaîna l'animal à la pelisse rousse en haussant la voix, que j'ai vu un prêtre, guérisseur, qui ne serait pas content de vous !

-Comment cela?

-Il a fait des expériences, justement, sur les poules et autres volatiles, improvisa Renart, et...

-Et... ? demanda le marchand d'un ton intrigué en hochant la tête.

-Et il dit qu'il ne faudrait pas plus de cinq poules ou oies dans une charrette, or vous autres en avez bien une bonne vingtaine! fit l'arnaqueur.

-Ah ... » Le riche s'apprêtait à prononcer sa phrase quand le grand blond le coupa.

« Tu m' prends pour un b'net ou quoi? se fâcha le vilain.

¹ *le marchand fait une confusion humoristique en inversant les deux premières voyelles de fasse et service; ce qui déclenche chez le riche bourgeois un petit rire.

-Eh bien, dit Renard d'un ton posé, ne me croyez pas, mais, moi, je vous dis que vos poules n'arriveront pas à destination si vous avez plus d'une journée devant vous.

-Ben, c'est pt'êtr vrai tout c'la pâceque j'vais au marché pour bazarder mes cocottes. »

De fait, le marché le plus proche était à deux jours de cela.

« -Mais attendez, s'exclama, agacé, l'homme à l'habit soigné, n'avez-vous jamais transporté vos poules en telle quantité jusqu'au marché?

-Ben, c'est ti pas qu'tas raison, toi! s'esclaffa le paysan.

-Eh! Ne me prenez pas pour un marchand de foire! rétorqua Renart, je vous disais cela car il paraît qu'il y a une épidémie animalière qui touche en particulier les poules.

-Ben tiens! Vl'a q'i nous mêne en bateau l'aut'!

-Et bien, à vous de me croire ou non, mais je vous répète que vos poules ne vivront jamais assez longtemps pour atteindre le marché! insista lourdement la bête à poils ».

Puis, les deux compères se concertèrent pendant un moment qui parut interminable à Renart. Ce faisant, il en profita pour faire le tour de la charrette et il aperçut, parmi les poules, Chanteclair, le coq, qui avait dernièrement réussi à échapper à la mort certaine que Renart lui avait concoctée. Le mâle gallinacé essayait de se hisser de la foule de volailles quand il aperçut Renart.

Alors Chanteclair le supplia de le libérer :

« Oh magnifique Renart, cria le beau coq pour pouvoir se faire entendre dans le chambard que faisaient les poules et les oies, sors moi de là et je te devrai une fière chandelle !

-Eh bien, proposa Renart, disons que je vous mange si je ne réussis pas à vous sortir de là ainsi que deux de vos poules !

-Quel chantage, s'opposa le majestueux, mais vu que vous êtes mon dernier espoir, je me dois d'accepter.

-Ah, eh bien voilà un accord qui plaît à mon ventre, ironisa Renart, mais il faut tout d'abord faire vite car j'ai fait en sorte que ces messieurs, expliqua-t-il en tournant la tête vers les marchands qui discutaient, m'accordent un petit temps de répit pour vous voler!

-Eh bien je n'ai qu'à attirer mes admiratrices pendant que vous rompez ces barreaux! »

Aussitôt dit, aussitôt fait : Renart attendit que quelques poules suivent le coq pour pouvoir casser les barreaux car, s'il le faisait trop tôt, il se ferait entendre et prendre au piège.

Chanteclair terminait de se pavaner quand le fourbe écarta puis rompit les barreaux en bois souple de la charrette. Les marchands avaient juste fini de se concerter quand il ouïrent le sonore craquement. Ils se retournèrent, surpris, et virent Renart emporter deux poules et un coq qu'il lâcha volontairement au passage, ce qui les surprit fort.

Le voleur sachant voler s'en alla donc en lançant pour narguer les paysans : « Je vous avais bien dit que vos poules mourraient au jour d'hui! » Et c'est ainsi que se termine cette péripétie inattendue qui valut, à Renart, deux poules et un renom de trompeur chevronné, aux deux naïfs la guigne.

